



Etat de santé

Attention aux facteurs de risque chez les personnes vivant avec le VIH

Image : NEXU Science Communication

Mise à jour le 27/03/2020

À l'heure actuelle, nous ne disposons pas de preuves irréfutables indiquant que les personnes séropositives sont davantage susceptibles de contracter la COVID-19 ou, lorsqu'elles la contractent, que leurs chances de guérison sont moins bonnes.

Néanmoins, les données à disposition montrent que le risque de développer des symptômes graves est corrélé avec l'âge, le fait d'être de sexe masculin et de présenter d'autres pathologies chroniques, telles que les maladies cardiovasculaires et le diabète.

Or, de nombreuses personnes vivant avec le VIH présentent ces facteurs de risque. En Europe, par exemple, près de la moitié des personnes vivant avec le VIH ont plus de 50 ans et ont une incidence accrue de problèmes médicaux chroniques tels que les maladies cardiovasculaires et pulmonaires chroniques.

Par ailleurs, on présuppose que les personnes séropositives qui ont un système immunitaire affaibli, soit parce qu'elles ne reçoivent pas de traitement antirétroviral ou parce qu'elles ont un taux bas de lymphocytes T CD4 ($<200 / \mu\text{l}$), ont également un risque accru de présenter une maladie plus grave.

Le dépistage du coronavirus, dans ces conditions, devraient être largement accessible à tous, et en priorité aux personnes présentant des facteurs de risques particuliers, aux personnes déjà malades et enfin, aux personnels soignants.

Aucune donnée n'est disponible concernant la grossesse ou la transmission périnatale potentielle dans le contexte du VIH.

Sources :

https://www.unaids.org/fr/20200317_covid19_hiv

<https://www.eacsociety.org/home/covid-19-and-hiv.html>



Les précautions à prendre

En plus des gestes « barrières » valables pour toute la population, qui permettent de se protéger contre le virus de la COVID-19 (lavage régulier des mains, distanciation sociale, confinement temporaire des personnes malades), les personnes séropositives sont encouragées à adopter des stratégies spécifiques pour garantir la continuité et la qualité de leur prise en charge :

- Pour les personnes qui connaissent leur statut mais qui n'ont pas encore commencé leur traitement antirétroviral, encourager une initiation de traitement immédiate afin de renforcer le système immunitaire et les défenses contre le virus de la Covid-19 ;
- S'assurer d'avoir les traitements nécessaires, dans l'idéal pour une période de 30 jours ou plus. Les lignes directrices de l'Organisation mondiale de la Santé sur le traitement du VIH recommandent la délivrance de médicaments pour trois mois à la plupart des personnes venant faire une visite de routine, même si cela n'est pas encore instauré dans tous les pays ;
- Se renseigner sur comment accéder à un traitement et à d'autres formes d'aide, y compris à une thérapie antirétrovirale, aux médicaments contre la tuberculose et à tout autre médicament contre d'autres maladies dont on peut souffrir ;
- Pour les populations clés, notamment les usager.e.s de drogue, les travailleur.se.s du sexe, les hommes ayant des rapports sexuels avec d'autres hommes, les personnes transgenres et incarcérées : s'assurer de disposer des moyens fondamentaux de protection contre une infection au VIH, comme des aiguilles et seringues stériles ou un traitement de substitution aux opiacés, des préservatifs et la prophylaxie pré-exposition (PrEP). S'assurer également d'avoir en quantité suffisante les autres médicaments, comme des moyens de contraception et un traitement hormonal de réassignation sexuelle.

COVID-19 et VIH



La prise en charge communautaire

Depuis le début de l'épidémie, le soutien communautaire, au plus près des malades et de leurs besoins, voire l'auto-support, ont été l'une des clés du succès dans la lutte contre le sida. Face aux mesures de confinement, qui sont adoptées dans de plus en plus de villes et pays pour freiner l'épidémie à COVID-19, il est important de rester mobilisé et trouver des solutions alternatives pour continuer à garder le lien et se soutenir ;

Tous les pays n'ont pas mis en place une législation autorisant la délivrance d'une ordonnance pour une longue durée. Si les personnels soignants s'y opposent, il est important de se regrouper au sein de la communauté afin de persuader les autorités compétentes à délivrer des ordonnances de vos médicaments indispensables pour plusieurs mois ;

Les réseaux sociaux permettent à un grand nombre de personnes de communiquer et garder le lien avec des proches. Il est important de profiter de ces technologies pour :

- Repérer celles et ceux qui, dans votre communauté, rencontrent des difficultés particulières et organiser des formes d'entraide pour les aider à s'approvisionner en denrées alimentaires et en médicaments, pour s'occuper de leurs enfants, etc. ;
- Continuer à tenir, via des applications numériques, des réunions d'auto-support (groupes de paroles ou de soutien à l'observance, club d'ados vivant avec le VIH, etc.) ;
- Elaborer des stratégies pour rester en lien par téléphone et sur les réseaux sociaux en cas de confinement de la population ou si vous tombez malade ;
- Diffuser seulement des informations scientifiquement prouvées, provenant de sites officiels tels qu'ONUSIDA, l'OMS, etc. La diffusion de fausses informations peut produire des réactions de panique injustifiées ou, à l'inverse, des espoirs non-fondés qui éloignent les personnes des mesures de protection scientifiquement validées.

Les personnes vivant avec le VIH connaissent les dangers de la stigmatisation, dont elles ont fait malheureusement trop souvent les frais. Toute épidémie engendre des réactions de « panique morale », où des catégories de personnes sont désignées comme « coupables » et isolées socialement. Il est important de se battre contre ces mécanismes qui ne font qu'aggraver la situation des malades et empêchent une prise en charge adéquate.

L'OMS a mis en place un [groupe WhatsApp](#), auquel il est facile de s'abonner, pour avoir accès à des informations fiables

